

24<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire C  
Frères et Sœurs,

C'est pour souligner l'explosion d'une joie communicative, qui jaillit lorsqu'on a retrouvé ce qui était perdu, que cet évangile nous rapporte trois paraboles structurées de la même façon :

- **un berger** qui perd sa 100<sup>ème</sup> brebis et qui la retrouve.

-la joie **d'une femme** qui retrouve une pièce d'argent, le dixième de son avoir.

-quant à la troisième parabole celle d'un **père qui avait deux fils**, elle est vouée à un destin exceptionnel. Cette perle parmi les paraboles est non seulement un joyau de la littérature universelle **ELLE EST BIEN DAVANTAGE LE CŒUR DE L'ÉVANGILE.**

On l'a connaît cette parabole et pourtant on ne se fatigue pas de la réentendre, peut-être parce qu'elle met en évidence quelque chose d'essentiel dans les relations humaines, à fortiori dans les relations familiales.

Et par-delà, cette histoire nous raconte comment Dieu se comporte envers les pécheurs et les publicains mais aussi tout ce monde paganisé représentés ici par **LE FILS CADET**, le dernier venu.

Monde paganisé !

Oui car il ne croit qu'aux valeurs ...qui passeront, Cette parabole nous le montre de façon dramatique. Quant aux pharisiens et aux scribes, les premiers venus dans le choix de Dieu, ils sont représentés par **LE FILS AÎNÉ.**

Les pharisiens et les scribes murmuraient contre Jésus :  
« **CET HOMME FAIT BON ACCUEIL AUX PÉCHEURS ET IL MANGE AVEC EUX** ».

Le **murmure** :  
ce moyen par lequel se prépare le terrain de la médisance,  
le terrain de la méchanceté  
et de la haine.

C'est là l'impasse dans laquelle vont se fourvoyer les scribes et les pharisiens :  
« **ILS ONT DES OREILLES MAIS N'ENTENDENT PAS** ». dira Jésus.

Quant aux pécheurs et aux publicains.....  
« **ILS VENAIENT TOUS À JÉSUS POUR L'ÉCOUTER** ».

Et le livre des Actes des Apôtres qui est la suite de l'évangile selon S.Luc – que nous entendons tous les dimanches de cette année, le livre des Actes des Apôtres se termine de façon solennelle par ces mots  
« **SACHEZ-LE DONC : C'EST AUX PAÏENS QU'A ÉTÉ ENVOYÉ CE SALUT DE DIEU ; EUX ILS ÉCOUTERONT.** »

La parabole qui nous occupe aujourd'hui met en présence UN PÈRE et ses DEUX FILS.

La présentation du CADET reflète bien la mentalité qui à cours en notre temps :  
**avoir tout.....tout de suite !**

« PÈRE...

**DONNE-MOI LA PART D'HÉRITAGE QUI ME REVIENT. »**  
nous connaissons la suite :

**LOIN DU PÈRE,**  
AUPRÈS DE QUI IL FAIT BON VIVRE.....  
le cadet s'est fourvoyé  
**« DANS LES RÉGIONS DE LA DISSIMILITUDE »,**  
c'est juste le contraire de la SIMILITUDE..  
tout comme la DISSEMBLANCE  
est l'opposé de la RESSEMBLANCE.

Ces expressions sont chères à S. Bernard.

Loin du père,  
Ce fils, assoiffé de liberté...  
veut prendre sa vie à pleine mains...

être assoiffé de liberté...  
prendre sa vie à pleine mains...  
l'intention est excellente ;  
ce qui ne l'est pas ce sont les conditions dans lesquelles  
ce fils cadet veut réaliser sa liberté.

En effet,

ce fils est tendrement aimé de son père.  
La preuve que ce père aime  
tout en étant le contraire d'une « mère poule »  
ce père ne fera pas obstacle,  
il ne va pas empêcher ce fils de partir...avec sa part  
d'héritage.  
Ce père aime tellement son fils  
qu'il **respecte sa décision de partir...**  
puisqu'il avait atteint sa majorité.

Quand on aime, en vérité,  
on respecte la personne jusque dans ses choix...  
à fortiori quand il s'agit de son fils.

Bien sûr ce père qui a l'expérience de la vie,  
conseille,  
aide son fils à réfléchir sur ses choix  
car ce père a l'expérience de la vie  
tandis que son fils, lui, n'a pas l'expérience de la vie.

Mais ce fils veut vivre sa vie.

À ce propos en ce qui concerne  
La relation parents enfants  
écoutons la réflexion de Kahlil Gibran, un poète libanais  
dans son livre intitulé : **« LE PROPHÈTE ».**  
KHALIL GIBRAN fait rencontrer certaines gens  
selon leurs préoccupations.  
Elles interpellent le prophète :

Écoutons Kahlil Gibran :

« ARRIVE UNE FEMME QUI PORTAIT UN ENFANT DANS  
LES BRAS,  
ELLE DIT AU PROPHÈTE :  
« PARLEZ-NOUS DES ENFANTS. »

Et il dit :

« VOS ENFANTS NE SONT PAS VOS ENFANTS.  
ILS SONT LES FILS ET LES FILLES DU DÉSIR DE VIE.  
ILS ARRIVENT À TRAVERS VOUS MAIS NON DE VOUS.

ET QUOIQU'ILS SOIENT AVEC VOUS,  
ILS NE VOUS APPARTIENNENT PAS.  
VOUS POUVEZ LEUR DONNER VOTRE AMOUR MAIS NON  
VOS PENSÉES,  
CAR ILS ONT LEURS PENSÉES PROPRES. »

...

Le père dans la parabole qui nous retient aujourd'hui  
avait conscience,  
bien avant le texte de <Kahlil Gibran,  
des valeurs de la vie humaine.

### **Revenons à l'enfant prodigue,**

Il veut aller vite et loin...au petit bonheur la chance..  
Mais aussi à ses risques et périls.

Le père, parce qu'il aime son fils cadet,  
ce père **respecte** son choix.

Le cœur gros, il regarde partir son fils.  
ce fils comme tous les fils aujourd'hui...ils ont pour eux la  
jeunesse  
Et, en plus,

ils ont largement bien des avantages sur leurs parents :  
Ils peuvent voyager autrement que ne l'ont fait leur  
parents.  
Ils ont des moyens de formation et d'information  
comme jamais dans le passé.

Bref,

les jeunes ont bien des avantages sur leur parents  
sauf une chose :  
leurs parents ont **l'expérience** et eux ils ne l'ont pas.

Et bien des jeunes feraient bien  
de profiter de l'expérience de **leur parents...  
eux qui ont l'expérience.**

L'enfant prodigue de notre évangile,  
il a largué les amarres et ils s'en va vivre sa vie à sa guise.  
Certainement, le père conseille son fils  
mais le pouvoir de ce père n'est pas absolu sur son fils.  
Il aime son cadet et le cœur brisé...regarde son fils partir.

Mais ce père croit en son fils  
dont son amour paternel laissera des traces.  
En effet ce père croit et espère  
que son fils après son incartade reviendra...là où il fait bon  
vivre.

De son côté,

ce fils se rend vite compte de l'impasse dans laquelle il se  
fourvoie.  
Après avoir tout dépensé,  
il a tout perdu jusqu'à sa dignité humaine.

Pour subsister on l'envoie garder les porcs :  
suprême injure pour un fils de la nation juive.

Ce jeune homme qui voulait réussir pleinement sa vie,  
voilà qu'en cette vie qui est la sienne  
s'étiole la qualité de **PERSONNE HUMAINE** .

Le voilà réduit à n'être qu'un **INDIVIDU...**  
un quidam sans relation,  
un numéro aimé de personne ;  
un homme replié sur lui-même...

Mais,  
il ne faut jamais **désespérer** de quiconque  
eut-il, apparemment, perdu toute trace d'humanité.

Oui ! pense-t-il, à la maison, il faisait bon vivre.

Loin de son père,  
ce cadet n'est plus qu'un mort en sursis,  
mais, heureusement pour lui,  
car, comme on dit,  
**« À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON »** .  
En effet, ce misérable a faim.

Consentant à faire retour sur lui-même,  
il rentre en son cœur.  
Etant donné la déchéance dans laquelle il est tombé  
il se retrouve comme **un vase brisé**.

Loin du père,  
de ce père... nous en connaissons la qualité suréminente  
qui n'est que respect et tendresse.

CE PÈRE EST UNE PARFAITE IMAGE DE DIEU.  
En effet, LA PATERNITÉ DE DIEU EST INOUIË.

Or, **LOIN DE SON PÈRE,**  
**LOIN DE LA SOURCE VIVE,**  
ce jeune n'est plus qu' **UN HOMME BRISÉ**.

Il se dit:  
**« JE VAIS RETOURNER CHEZ MON PÈRE,  
ET JE LUI DIRAI :  
PÈRE, J'AI PÉCHÉ CONTRE LE CIEL ET CONTRE TOI »** .

Réalise-t-il que SON PÉCHÉ c'est, avant tout,  
**LE REFUS DE SE LAISSER AIMER PAR SON PÈRE**.

C'est cet amour paternel qui lui donnait de vivre.

Ne nous étonnons pas si  
avec ces retrouvailles du père et du fils,  
il ne sera plus directement question du fils cadet dans  
cette parabole.

Ce fils, il est à la fête et, comme on dit :  
**« UN PEUPLE HEUREUX N'A PAS D'HISTOIRE... »** .

Aussi, tout porte à croire que ce fils prodigue  
a définitivement tourné une page de son histoire.

Venons – en au FILS AÎNÉ...apparemment correct  
mais c'est en vain que l'on cherche en lui **le sens filial**.  
Et du coup, lui aussi, perd **le sens fraternel**.

Lorsque la FILIATION est en souffrance,  
la FRATERNITÉ en souffre.

En effet, de son frère cadet revenu,  
l'aîné ne dit pas à son père :  
MON FRÈRE QUE VOILÀ,  
Il dit à son père: « **TON FILS QUE VOILÀ !** »

Le père qui n'est que miséricorde  
corrige cette erreur de langage  
qui en dit long sur ce fils aîné  
dont le cœur n'est pas **le cœur d'un fils**,  
comment pourrait-il avoir **un cœur fraternel**.

.Ce fils ainé se comporte tout au plus comme un serviteur  
comme si son père n'était pour lui qu'un employeur.

Le père lui répond avec tendresse :  
« **TOI, MON ENFANT,  
TU ES TOUJOURS AVEC MOI  
ET TOUT CE QUI EST À MOI EST À TOI.  
IL FALLAIT BIEN FESTOYER ET SE RÉJOUIR ;  
CAR **TON FRÈRE** QUE VOILÀ ÉTAIT MORT,  
ET IL EST REVENU À LA VIE ;  
IL ÉTAIT PERDU, ET IL EST RETROUVÉ !** »

FRÈRES ET SŒURS,  
Personne, aussi enlisée,  
aussi embourbée soit-elle  
personne ne peut dire : je suis descendu trop bas ;

Dieu ne peut rien pour moi.

On ne peut pas démériter de Dieu  
parce que l'amour de Dieu est au-delà de tout,  
l'amour de Dieu ne dépend pas de nous.

Dans le psaume 102 que nous chantons à l'office  
on trouve ces paroles :

**« LE SEIGNEUR EST TENDRESSE ET PITIÉ,  
LENT À LA COLÈRE ET PLEIN D'AMOUR ;**

...

**IL N'AGIT PAS ENVERS NOUS SELON NOS FAUTES,  
IL NE NOUS REND PAS SELON NOS OFFENSES. »**

Et Jésus, dans l'évangile que nous venons d'entendre dira:

**« C'EST AINSI, JE VOUS LE DIS  
QU'IL Y AURA DE LA JOIE DANS LE CIEL  
POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT,  
PLUS QUE POUR QUATRE-VINGT DIX-NEUF JUSTES  
QUI N'ONT PAS BESOIN DE CONVERSION. »**

C'est la folie de Dieu,  
Folie, ô combien, plus sage que la sagesse des hommes.